

Des yeux d'Épiphanie.

Dans l'évangile d'aujourd'hui, un mot peut à lui seul nous mettre en méditation : *voir*. Avoir des yeux pour découvrir des choses secrètes, des yeux d'Épiphanie comme les rois Mages. « Ils voient l'enfant avec Marie sa mère et ils tombent à genoux pour l'adorer. »

Que savaient-ils ? Qu'avaient-ils imaginé ? De quelle hauteur doivent-ils descendre pour s'adapter sur-le-champ à cette réalité si humble : un jeune couple et son bébé ? Ils ont « vu ».

Premier appel de l'Épiphanie : *voir l'Enfant*. Voir tout ce qu'il y a dans ce petit être absolument unique, se dire que par lui nous pouvons voir Dieu, comme l'exprime ce texte liturgique arménien : *Aujourd'hui, l'Invisible apparaît. Celui qu'on ne voit pas se fait voir, afin de faire de nous des voyants.* »

Voir Dieu. Au début de son évangile, Jean écrit : *Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique qui est Dieu et qui vit auprès du Père nous le dévoile.*

Si nous avons des yeux pour voir ces choses ! Les yeux de la foi, les yeux qui jadis, en Palestine, surent s'ouvrir au mystère de Jésus, et le regard intérieur qui maintenant nous jette à genoux devant lui.

Ou comme le disait cette croyante : « Qu'est-ce qui vous empêche de porter sur Notre Seigneur le regard de l'âme ? Il n'attend de vous qu'un regard. »

Ce regard intérieur, cette puissance de vision de la foi ne doivent pas nous enclorre dans un petit ghetto : « Toi et moi ! » Ou même dans un plus grand ghetto : « Nous, les chrétiens. »

C'est le deuxième appel de l'Épiphanie : réaliser que l'enfant est là *pour tous*. Derrière les Mages, voir les foules qu'ils symbolisent. Cette humanité si présente dans nos médias, dont on nous montre si souvent le côté le plus sombre, le plus tragique. C'est pour tous les vivants d'aujourd'hui que Jésus est né et qu'il se donne à connaître et à rencontrer. C'est pour tous les humains qu'il est Emmanuel – Dieu avec nous ; c'est pour leur libération à tous qu'il est Jésus-Dieu sauve.

On dirait qu'une fatalité limite notre regard. Nous sommes faits pour les grands espaces d'un monde en attente de Dieu et nous baissions le nez sur notre vie et sur notre paroisse. Récemment, nous avons vécu un culte aux dimensions européennes, et nous avons partagé notre foi et notre joie dans un sentiment d'immensité. Mais très vite, nous revenons aux « entre-nous » des petits groupes qui pratiquent encore.

N'acceptons-nous pas trop facilement la montée de l'incroyance ? Est-ce normal de s'habituer à vivre dans des réserves chrétiennes au milieu des mondes où le mot Dieu ne signifie plus rien ?

Réveille en nous, Seigneur, l'ardeur des premiers chrétiens pour qui la parole de Dieu était encore vive : « *Allez, de toutes les nations faites des disciples.* » Que ton Eglise, l'Eglise de ces temps d'incroyance, ne cesse de faire des choix missionnaires pour que la plupart de ses forces se déploient pour affronter les milieux où tu n'es plus. Je souligne ici comme une espérance prête à accoucher d'une action, le désir qu'un groupe d'évangélisation se mette à l'œuvre dans notre paroisse. Le pasteur Patrick Schlüter en est le porte-parole, le porte-envie. Portons ce projet dans notre prière, portons ces personnes pour qu'elles voient ce qui est à faire afin que notre Seigneur soit connu, reconnu, découvert.

Ici, je me sens renvoyé à ma propre anémie missionnaire. Ou peut-être à mes peurs ; avec encore mon âge, ma fatigue professionnelle, ma retraite proche...

Je vis parmi des hommes et des femmes qui ne te voient pas et je fais comme si je n'étais pas, moi, un voyant. Mais comment parler de toi aux foules des rues, des grands magasins et des usines ? Et déjà tout simplement à mes voisins que je fréquente depuis des années sans avoir pu les éveiller un peu à ton sujet ? Respect de leurs idées, de leur conscience ? Il a bon dos le respect. Je fais le dédaigneux quand on parle des Témoins de Jéhovah, mais moi, quels sont mes actes missionnaires ?

Comment suis-je témoin ? C'est un peu trop commode de répéter qu'on témoigne par sa vie ; je sais bien que parfois l'annonce exige une parole et je me tais. Je finis même par ne plus voir ceux qui peut-être attendent mon témoignage. Redonne-moi des yeux d'apôtre, des yeux d'Épiphanie. Amen.